

dre dans ce calcul le bénéfice que doivent faire les fermiers.

Et maintenant, que mes lecteurs veuillent bien supputer la marge que doit avoir le prix de vente des marchandises à l'annonce desquelles ceux qui les débitent consacrent des frais aussi exorbitants ! Le *racahout des Arabes*, la *revalésière* et la *pâte de Georgé* ; par exemple, qui, affichés dans tous les grands journaux de Paris, le sont encore dans les plus imperceptibles feuilles de la province ! Pauvres estomacs affaiblis, misérables poitrines attaquées, c'est vous qui, en dernière analyse, payez à beaux deniers comptants ces annonces retentissantes. Ah ! puisse en retour du prix que vous mettez alors à ces remèdes, leur influence salutaire diminuer vos souffrances comme leur achat allège vos bourses !

Mais aussi, pourquoi l'humanité se résigne-t-elle encore à avoir des maux, quand chacun d'eux trouve sa guérison assurée dans les spécifiques annoncés à la quatrième page des journaux ? quand l'allopathie, l'homéopathie, la médecine aquatique se coudoient, se ruent et s'empressent pour offrir aux mortels le terme de leurs douleurs ? Et comment douter de l'efficacité de ces remèdes divers que couronnent des médailles d'or, d'argent et de bronze obtenues aux expositions ? quand des brevets d'invention les escortent, quand des attestations d'Esculapes et de guéris les suivent et les encadrent ? quand la lithographie des fioles, boîtes et petits pots qui les contiennent, captive les regards, ornés de la signature, du paraphe, de l'adresse, et même des portraits de leurs auteurs ? — Ne mettons-nous pas aussi quelque obstination à ne pas nous enrichir et ne restons-nous point gueux presque par notre faute, quand chaque jour ces mêmes feuilles nous offrent, avec des prospectus de mille entreprises dorées, l'heureuse chance de devenir, pour quelque monnaie, propriétaires d'une terre en Allemagne, ou d'un château en Italie ? Voyez plutôt Jules Janin, seigneur du palais Lazzarini !